

et l'immortalité, mais il disait encore :

— Pourquoi me torturer ? Folie que ces scrupules. Ah ! jouissons de la vie. Ne perdons pas un jour de bonheur, puisque la vie est si éphémère. Qu'importe l'avenir ? L'avenir existe-t-il ?

Sa résolution était prise, sa décision irrévocable. Ses yeux devenaient sombres, un pli se marquait à son front, celui de l'entêtement breton. S'il avait de l'angoisse dans le cœur, il la refoulait, et mordant sa lèvre dédaigneuse, il quitta, à pas précipités, le Jardin de la reine : Hélène serait riche, tendrement aimée, Elle serait heureuse.

V

Une corbeille en vannerie dorée, remplie des fleurs les plus rares, tenait la place d'honneur dans le salon de la villa des Muses. C'était le bouquet des fiançailles. Hélène, debout près des gardenias et des jasmains, ne se lassait pas de respirer leurs subtils parfums. Elle était en beauté ce soir-là, avec une robe de tulle blanc de coupe élégante, une touffe de roses pâles au corsage ; une autre rose de même nuance dans ses cheveux blonds. Elle avait toujours sa même physionomie expressive, sincère et spirituelle : mais de plus, sur son joli visage, ce léger feu rose que donne l'émotion vive.

Yves se tenait près de sa fiancée. Le matin, chez le plus grand joaillier d'Athènes, il avait fait choix d'une émeraude entourée de brillants, montée avec une perfection rare. En ce moment la bague venait de passer des mains de Mlle Alix dans celles de Mlle Irène, et les exclamations se suivaient en écho.

— C'est trop beau, cher marquis, vous gâtez votre fiancée ; mais à quoi bon vous reprocher vos folies ; la générosité n'est-elle pas dans votre nature ?

Et Mlle Alix, en souriant gracieusement, rendit le cercle d'or au jeune homme, pour qu'il le passât lui-même au doigt d'Hélène.

— Eh bien ! mes enfants, fit alors Mlle Irène tout attendrie, de mon temps on s'embrassait au jour des fiançailles, c'était un bon usage.

Et longuement, tendrement, les lèvres d'Yves se posèrent sur le front d'Hélène.

Les bonnes tantes se retirèrent discrètement à l'extrémité du salon, et les jeunes gens demeurèrent près de la fenêtre ouverte sur la terrasse. Si le fiancé parlait peu, Mlle Michelin sentait la pression de sa main, et elle comprenait tout ce qu'il y avait d'amour et de promesses dans cette éloquente étreinte.

— Hélène, fit-il enfin à voix basse, ma chère Hélène, je ne puis vous dire comme la pensée de ce devoir de vous rendre heureuse me donnera de force et de courage. Quoiqu'il arrive, n'en doutez jamais, nul ne vous comprendra mieux que moi, ne vous aimera plus que moi, plus profondément.

Sa voix se raffermissait.

— Quand nous serons unis, n'est-ce pas, vous serez mon ange gardien. En votre présence, je me sens déjà meilleur. Ah ! chère Hélène, avec

cette émeraude qui brille à votre doigt, c'est mon cœur tout entier, je vous le jure, et tout mon amour que je vous ai donné.

Dans les yeux de la jeune fille, on pouvait lire le dévouement, l'affection d'une existence entière. Ils promettaient une tendresse absolue, ces beaux yeux limpides, couleur de pervenche, et ils se fixèrent sur le jeune marquis avec une telle reconnaissance attendrie, que le fiancé se sentit blêmir. Oh ! qu'il était lâche et misérable !... Qu'il était indigne de cette confiance et de cette gratitude.

La nuit venait, et, avec la nuit, un de ces beaux clairs de lune, comme on n'en voit qu'à Athènes, les enveloppait, les pénétrait. Ils étaient redevenus silencieux, comme s'ils eussent craint que leur bonheur ne s'envolât au bruit de leurs paroles ; mais leur cœur battait toujours, enflammé de cette inexplicable ardeur qui agite l'âme humaine à son aurore. Elle veut aimer, se donner, se dévouer.

Et puis le charme fut rompu par le lustre d'or qui s'allumait au salon et par les coups répétés du timbre. Les invités arrivaient, convoqués à cette soirée de fiançailles ; ils venaient, empressés, féliciter la future marquise.

Lord Elliott apparut à son tour, le visage pâle, le front pensif. Il faisait appel à toute son énergie pour dissimuler son vif chagrin. Il s'était juré d'être courageux devant la déception. Qu'avait-il à objecter à ce mariage ? Rien. Fortune, naissance, qualités morales, tout y était.

— Qu'ils soient heureux, pensait l'Ecossois ; qu'elle surtout soit heureuse, et je pardonnerai à ce jeune et beau gentilhomme la peine qu'il me cause.

Le salon, meublé à l'orientale, avec son divan circulaire et ses tables coquettes chargées de fleurs, prenait sa physionomie des soirs de fête. D'instinct en instant le nombre des invités grandissait. Mlles de Deauville accueillaient chaque arrivant avec un sourire épanoui. Dans leurs costumes de satin mauve, avec leurs cheveux poudrés, surmontés d'un papillon d'or élégamment mêlé à la dentelle, elles ressemblaient vraiment à deux jolis pastels au profil distingué, ayant gardé, du bel âge, un regard vif et des mains parfaites.

— Oui, my dear sir Georges, cette union réunit tout, disait Mlle Irène à l'Ecossois qui venait de s'asseoir près d'elle : les convenances et les sentiments. Quel bonheur que vous ayez sauvé la vie de ce gentilhomme. Que de grâces nous vous devons de nous l'avoir présenté. Non seulement notre Hélène fait un riche mariage, mais, ce qui est mille fois préférable, un mariage d'inclination, et l'amour, dans une union, n'est-ce pas le plus doux des rêves ? Ils vont s'aimer pour toujours dans la joie, dans la peine, dans la vie et par delà la mort.

Et, de son côté, Mlle Alix confiait à une amie, Mme Kardilakis, un des noms les plus respectés à Athènes, combien l'hyménée de sa nièce la réjouissait.

— Vous ne pouvez concevoir, ma chère, à quel degré ce

jeune homme a conquis mes sympathies. Il est excessivement épris de notre chère enfant. Il se donne tout entier, l'âme avec le nom, celui-ci aussi grand que celle-là. Croiriez-vous que, le jour du contrat, il veut faire don à sa fiancée de la moitié de sa fortune. Ah ! ma chère, qu'en dites-vous ? Un million est une jolie chose à trouver sous les dentelles de la corbeille. Je l'ai toujours dit, et ma sœur Irène, dont le tact est extrême, est de mon avis, Yves de Villepreux est le gentilhomme le plus chevaleresque qui se puisse rencontrer. Du reste, dans son pays, notre futur neveu jouit de la plus haute estime. Je vous montrerai, quelque jour, les lettres élogieuses que nous avons reçues sur son compte.

Les domestiques apportaient, en ce moment, des plateaux chargés de divers rafraîchissements. Les deux sœurs quittèrent le divan, et elles s'activèrent, de groupe en groupe, offrant le jus d'orange glacé, les gelées à l'essence de rose, les grappes de raisins ambrés. La causerie s'anima ; puis les invités se répandirent dans les jardins éclairés par des milliers d'étoiles.

Sous l'avenue des Mûriers, Elie Michelin faisait les cent pas avec un archéologue récemment arrivé en Grèce. Oubliant ses hôtes et la soirée des fiançailles, il relatait ses fouilles au tumulus, et bientôt il emmena son interlocuteur dans sa vaste bibliothèque pour lui montrer des fragments d'un vase où se trouvaient modelés des animaux fantastiques. Ce vase en terre avait une anse en bronze, et l'érudit appelait l'attention de son confrère sur ce fait sans exemple en archéologie.

Ils étaient fiancés depuis un mois, et le contrat, signé la veille, assurait à Hélène un million. La corbeille, arrivée à Paris, avait effrayé pendant huit jours toutes les causeries des salons. Les cartons, entourés de rubans blancs et embaumés d'un parfum léger, renfermaient des satius, des moires, du velours des dentelles rares. Dans les tiroirs du cabinet italien, en bois de rose incrusté d'argent, les écrins étaient rangés, et Mlle Alix ne savait que préféré de cette rivière de diamants, une fortune, ou de ce collier en rubis d'une royale beauté.

Les deux sœurs étaient fières de faire constater à la fine fleur de la société athénienne, qui venait défilier devant ces splendeurs, la générosité princière du marquis de Villepreux. Elle allaient et venaient devant les écrins ouverts, souriant, s'a-

nimant, devenant éloquentes, babillant comme des oiseaux de volière, passant d'un éloge à l'autre, avec une mobilité de gestes et une diversité d'expressions des plus pittoresques. Elles exultaient. Elles confiaient leur joie au vieux savant, qu'elles avaient arraché aux délices de sa bibliothèque ; elles lui faisaient remarquer la richesse des dentelles, la splendeur des étoffes, l'éclat des bijoux. Elles lui demandaient son goût sur la coupe des vêtements ; puis elles s'indignaient une fois de plus de sa complète incompétence sur pareil sujet.

— Ah ! mon cher monsieur Michelin, s'écria Mlle Irène, la voix fâchée, en vérité vous ne connaissez rien au vocabulaire de nos grandes faiseuses. Que n'est-il question d'une fiancée antédiluvienne ?

— Alors, reprit Mlle Alix, vous pourriez nous renseigner à miracle sur la tunique de lin, sur le diadème en feuilles de chêne, sur les pendants d'oreille en cuivre et les bracelets en fer. Mais hélas ! hélas ! nous ne sommes pas de votre temps, mon cher monsieur Michelin.

Et l'érudit, baissant la tête sous cette avalanche de reproches, retourna devant ses vitrines cataloguer ses médailles de bronze.

Le trousseau terminé, Mlles de Deauville songèrent aux invitations pour la cérémonie nuptiale. Très charmante cette invitation sur parchemin. D'un goût parfait et d'une distinction rare ces lettres gothiques, ce sceau de cire rouge et cette vignette représentant le castel de Villepreux, entouré de ses fossés, de son pont-levis. Quand donc Hélène irait-elle le voir cet antique château aux tourelles crénelées ? Elle aimerait à se tenir sous le porche, et, nouvelle châtelaine, à verser l'aumône entre les mains de ses vassaux assemblés. Quel délicieux et poétique voyage de noce. Mais lorsque Mlles de Deauville insinuaient ce désir de leur nièce, Yves les écoutait avec une extrême froideur. Du reste, il parlait rarement de sa vie antérieure ; et, le faisait-il, contraint par les questions parfois indiscrettes, c'était avec répugnance et tristesse, comme s'il eût éprouvé un sentiment pénible. Les deux sœurs s'en étonnaient ; puis, aussitôt, elles trouvaient une excuse à ce langage plein de réticences.

— Pauvre cher Yves, disaient-elles, il a perdu tous les siens, et ce souvenir l'attriste ; il ne peut se résoudre à revoir ce castel où son père a rendu le dernier sou-